

Les *Nibelungen* de Fritz Lang, musique de Gottfried Huppert Théâtralité et cinéma

*Les Nibelungen de Fritz Lang, musique de Gottfried Huppertz :
Une approche pluridisciplinaire*, (Collection L'univers
esthétique), Paris : L'Harmattan, 2012, 258 pages

Luc Chaput

Numéro 287, novembre-décembre 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/70606ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chaput, L. (2013). Compte rendu de [Les *Nibelungen* de Fritz Lang, musique de Gottfried Huppert : théâtralité et cinéma / Les *Nibelungen de Fritz Lang, musique de Gottfried Huppertz : Une approche pluridisciplinaire*, (Collection L'univers esthétique), Paris : L'Harmattan, 2012, 258 pages]. *Séquences*, (287), 15-15.

LES NIBELUNGEN DE FRITZ LANG, MUSIQUE DE GOTTFRIED HUPPERTZ

Théâtralité et cinéma

Le cinéma dit muet est l'objet depuis de nombreuses années de recherches pointues qui donnent lieu à des manifestations comme, par exemple, en Italie : Il Cinema Ritrovato et le Festival du film muet de Pordenone. Des coffrets DVD sertis de doctes suppléments permettent ensuite aux cinéphiles de savourer toute la beauté et la complexité de telles œuvres qui se voient aussi l'objet même de colloques spécifiques.

Luc Chaput

Ce livre est donc la transcription des exposés à une telle rencontre – en 2009 – à l'Université d'Évry-Val-d'Essonne, au sud de Paris, organisée avec le concours du RASM (Recherche Arts Spectacle Musique) de ladite université. Après une préface éclairante du critique et historien Jean-Loup Bourget, Anke Wilkening (de la Fondation Murnau) livre une présentation très fouillée des problèmes inhérents à la recherche d'éléments visuels qui pourraient mener à une version complète d'une œuvre dont la totalité des deux parties fait presque cinq heures. La collaboration entre les divers membres de la FIAF apparaît cruciale pour que la restauration soit aussi exacte que possible. Un des coorganisateur, Antoine Roullé, replace le film de Lang dans l'histoire de cette saga venue du Moyen Âge germano-nordique, dont Wagner donna une autre version dans son immense tétralogie. La place de Wagner dans le panthéon musical modifia la réception du diptyque de Lang en France, vu par certains comme une nouvelle forme d'opéra plus complet, comme le signale Laurent Guido. La deuxième partie – *La Vengeance de Kriemhild* – fut d'ailleurs moins vue, à la fois en France et aussi en Allemagne, où la destruction des Nibelungen amenée par la vengeance de Kriemhild (version vivante de l'icône Germania) était de toute évidence contraire à la vision expansionniste de l'idéologie nazie, comme le note Philippe Godefroid. Plusieurs auteurs signalent d'ailleurs les tensions dans l'œuvre entre le scénario de Thea von Harbou et la mise en scène de son époux Fritz Lang.

La deuxième partie des textes porte en majeure partie sur la musique de Gottfried Huppertz que beaucoup de spectateurs n'ont pas entendue, tout au moins dans sa version orchestrale, après la sortie des deux parties de l'œuvre. D'autres airs dont des morceaux de Richard Wagner ont servi plus souvent qu'autrement d'accompagnement musical plus ou moins adéquat aux images en mouvement pensées et créées par Lang et son équipe. Auparavant, une étude d'Olivier Goetz scrute avec bonheur la différence entre théâtralité et cinéma dans cet opus de Lang, et son rôle fondamental dans le genre *fantastico-héroïque* qui a repris sa place dernièrement – de manière spectaculaire – avec les longs métrages de Peter Jackson. L'approche plus musicologique de ces textes intéressera peut-être un plus petit nombre mais la présentation en est très étoffée. La communication de Max James sur Gottfried Huppertz décrit celui-ci comme un des premiers inventeurs de la musique de film, plus spécifiquement son travail sur la première partie *Siegfried*. L'autre coorganisatrice Violaine Anger souligne aussi, dans sa dissertation *La représen-*

tation de la voix et l'imaginaire de la musique, l'originalité de la musique d'Huppertz par rapport à Wagner et à ses contemporains italiens. Huppertz participe donc par ses mélodies à la prédominance des contes des bardes dans le déroulement de l'action. «Légende et histoire ne sont qu'une seule et même chose, disent les personnages du film lui-même... Le film, dans toute sa dimension musicale, visuelle et même sonore, relève des genres que Volker transmet.» (p.229)



La communication de Max James sur Gottfried Huppertz décrit celui-ci comme un des premiers inventeurs de la musique de film, plus spécifiquement son travail sur la première partie *Siegfried*.

Cette nouvelle publication de la collection «L'univers esthétique» est de très bonne tenue éditoriale malgré quelques rares coquilles. On y retrouve entre autres une bibliographie et un index. La mise en page des divers morceaux musicaux est très lisible. Les diverses études confirment donc l'importance de cet opus de Lang et la place majeure que la musique d'Huppertz y apporte et ce, avant leur collaboration pour *Metropolis*. On comprend ainsi pourquoi Lang avait refusé de faire une version parlante de ce chef-d'œuvre. Et on ne peut que l'en remercier. 📍

Les Nibelungen de Fritz Lang, musique de Gottfried Huppertz : Une approche pluridisciplinaire (Collection L'univers esthétique)
Paris : L'Harmattan, 2012
258 pages